

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TAMERLAN

ou LA MORT DE BAĴAZET

PRADON, NICOLAS

Tragédie — 1676

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ASTÉRIE	60 répliques
ANDRONIC	58 répliques
TAMERLAN	51 répliques
BAJAZET	27 répliques
ZAÏDE	9 répliques
LÉON	6 répliques
TAMUR	3 répliques

Personnages muets & suite : SUITE DE GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	34
ACTE IV	50
ACTE V	64

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Andronic, Léon.

ANDRONIC

Enfin, Léon, tu vois cette grande journée
Qui doit de Tamerlan éclairer l'hyménée ;
La Princesse Araxide est l'objet de ses vœux,
Elle arrive en ce Camp, et couronne ses feux :
Ce superbe vainqueur, déjà l'effroi du Monde, 5
Unit à ses États celui de Trebizonde ;
Araxide en hérite, et va faire trembler
Tant de Rois ses voisins qui voulaient l'accabler.
Aurait-en cru qu'un coeur si fier et si sauvage,
Qui n'avait respiré que sang et que carnage, 10
Pour un second hymen soupirât en ce jour,
Et voulût tout entier se livrer à l'amour :
Mais l'amour a rendu Tamerlan plus traitable,
Sur Bajazet il jette un regard pitoyable,
Et son coeur moins farouche oubliant sa fierté, 15
Il le laisse jouir de quelque liberté.
De pressantes raisons sauront bientôt t'apprendre
Ce secret intérêt que mon coeur y doit prendre :
Mais instruis-moi, Léon, que font les Byzantins ?
Sont-ils toujours en butte aux fureurs des destins ? 20

Et nos Grecs révoltés, lassés de leurs misères,
Verront-ils Andronic au trône de ses pères ?
Tu m'apprends que mon frère en est abandonné,
Et tu crois que dans peu j'y serai couronné.

LÉON

Je l'espère, Seigneur, la superbe Byzance, 25
Après tant de fureurs, rentre en l'obéissance ;
La prise de Sebaste, et tant d'autres combats
Où Tamerlan vainqueur employa votre bras.,
Et Bajazet captif, et l'Europe alarmée,
La font trembler au bruit de votre renommée. 30
Nos Grecs ont député, Phocas et Léontin
De l'Empire à ses pieds ont soumis le destin,
Et par ce coup d'État prévenant la tempête,
Espèrent par sa main couronner votre tête.

ANDRONIC

Oui, j'espère et je crains ; tu connais l'Empereur, 35
Sa libéralité répond à son grand coeur,
D'une main il attaque et prend une Couronne,
Et de l'autre souvent il la rend, ou la donne ;
Dans cette offre Byzance a pris le bon parti.
Mais que le coeur des Grecs, Léon, s'est démenti ; 40
Ces Héros autrefois arbitres de la Terre,
Qui portaient en tous lieux la terreur et la guerre,
Qui devaient commander un jour à l'Univers ,
Succombent sous le joug, et reçoivent des fers ;
À notre honte ils sont le jouet des Barbares, 45
La proie et le butin des Turcs et Tartares ;
Et cet Empire enfin si beau, si florissant,
Tombe par ce débris sans force, et languissant.
Tu sais qu'après la mort de l'Empereur mon Père,

Bajazet appuya le parti de mon frère, 50
 J'implorai le secours du bras de Tamerlan ,
 Implacable ennemi du monarque ottoman ;
 Avec deux de ses fils j'exerce mon courage,
 Nous fîmes de la guerre un noble apprentissage,
 Avec eux j'espère de vaincre Bajazet, 55
 Et ma funeste main leur servit en effet.
 Hélas ! Pour mon malheur j'en partage ta gloire ;
 Mais j'ai besoin encore de plus d'une victoire ,
 Je laisse à Tamerlan le soin de ma grandeur,
 Un intérêt plus cher occupe tout mon coeur, 60
 Et je sens dans le trouble où ce coeur s'abandonne,
 Que pour le rendre heureux, c'est peu qu'une couronne.

LÉON

Je vous entends, Seigneur, ce coeur si généreux,
 Qui n'aimait que la gloire est peut-être amoureux.

ANDRONIC

Je l'avoue, il est vrai, je ne l'ai que trop tendre 65
 La gloire m'a parlé, l'amour s'est fait entendre,
 Et les suivant tous deux, j'ai donné tour-à-tour
 Tout mon sang à la Gloire, et mon coeur à l'Amour.
 Le Camp de Pruze a vu mes premières alarmes,
 J'y répandis du sang, et j'y verse des larmes ; 70
 Mon bras fut l'instrument des maux que j'ai souffert.
 Ce jour me vit donner et recevoir des fers ;
 Et si j'en accable cette illustre famille,
 Bajazet fut vengé par les yeux de sa fille.
 Oui, dans le même instant que plein de ma fureur 75
 Mon coeur ne respirait que carnage et qu'horreur,
 Que sortant tout sanglant des bras de la Victoire,
 Je croyais arriver au comble de la Gloire,

Un coup d'oeil m'arrêta, je me sentis charmé,
 Ce coeur victorieux fut vaincu, désarmé, 80
 Et vit sa liberté tremblante et fugitive,
 S'enchaîner et se perdre aux pieds de ma captive.
 Enfin j'en fus aimé ; que de soupirs, de soins
 Dont l'Amour et nous seuls ont été les témoins !
 Que d'ennui, de contrainte, et que de violence 85
 Ont serré les doux noeuds de notre intelligence !
 Tu connais Bajazet, outré de son malheur
 Il fallait l'arracher à sa propre fureur :
 Cet orgueilleux captif qui sait trop se connaître.
 Tout esclave qu'il est, bravait toujours son Maître ; 90
 Et le fier Tamerlan ne pouvant le souffrir,
 Cent fois je l'ai vu prêt à le faire périr.
 Juge de nos douleurs : l'adorable Astérie,,
 Qui voyait que son père allait perdre la vie,
 Me venait toute en pleurs demander du secours ; 95
 J'y voyais en tremblant, j'en arrêtais le cours,
 Je tâchais de fléchir la fierté de son Père,
 Et courais du Tartare adoucir la colère.
 Voila les embarras et tes soins douloureux
 Qui surent trop unir deux amants malheureux ; 100
 Notre âme de nos feux également atteinte,
 A nourri notre amour de douleurs et de crainte,
 Et la foule des maux que je dois prévenir,
 Léon, me fait encor trembler pour l'avenir.

LÉON

Seigneur, pour Bajazet vous n'avez rien à craindre, 105
 Par vos soins du Tartare, il n'a plus à se plaindre ;
 Sans doute l'Ottoman le touche, et son malheur
 Fait naître un mouvement de pitié dans son coeur.

ANDRONIC

Oui, je vois Tamerlan d'une humeur triste, sombre,
Et quand de son chagrin je tâche à percer l'ombre, 110
Cette pitié me flatte, et j'y crois entrevoir
Pour Bajazet et nous quelque rayon d'espoir ;
Mais toujours l'Ottoman me paraît plus farouche,
Sa fille quelquefois et l'arrête et le touche.
Ah ! Si pour Tamerlan il domptait sa fierté, 115
Je pourrais ménager entre eux quelque traité
Je pourrais quelque jour les réunir ensemble.
Hélas ! Dans ce projet si j'espère, je tremble,
J'y voudrais conserver l'intérêt de mon coeur
J'en soupire, et je crains ma prochaine grandeur. 120

LÉON

Seigneur, à l'Empereur demandez la Princesse ;
Et tandis que son camp est rempli d'allégresse,
Que l'on croit que son coeur va goûter à son tour
Dans un second hymen les douceurs de l'amour,
Que ses fils font allés au devant d'Araxide, 125
Faites que cet hymen de votre sort décide,
Ménagez Tamerlan, Bajazet trop heureux
Consentira sans doute à l'honneur de vos feux.

ANDRONIC

Araxide, il est vrai, m'est d'un heureux présage,
Son arrivée au camp m'est un grand avantage, 130
Je puis la faire agir auprès de l'Empereur,
C'est de lui que dépend ma vie et mon bonheur.
Bajazet vient, sondons celle âme si hautaine,
Et tâchons d'étouffer les restes de sa haine.
Laisse-nous. 135

SCÈNE II

Bajazet, Andronic.

BAJAZET

C'est à vous Sans doute à qui je dois
Ce peu de liberté, Seigneur, où je me vois.
Tamerlan par vos foins a suspendu sa haine,
Et c'est vous, qui brisez la moitié de ma chaîne?
Je m'en flatte, et mon coeur serait au désespoir, 140
Si c'était au tyran qu'il fallut le devoir.
Croit-il par le retour d'une feinte clémence,
Que j'oublie un moment ma haine et ma vengeance ?
S'il pense me fléchir, il se trompe, Seigneur,
Ses affronts sont gravés trop avant dans mon coeur ; 145
D'Ortobule égorgé la trop funeste image
Renouvelle toujours ma douleur et ma rage,
Ce cher fils qui parût incapable d'effroi,
Et qui chargé de fers, lui parla comme moi.
Je me retrace encore la Sultane expirante, 150
Astérie à ses pieds éperdue et tremblante i
Cette indigne prison, où je me vis enfin
La fable et le jouet d'un insolent destin.
Je vois donc un tyran me couvrir d'infamie.
Que tira du néant ma fortune ennemie, 155
Et qui sans le secours de ses grands changements,
À peine aurait servi d'esclave aux Ottomans.

ANDRONIC

Ah ! Seigneur, oubliez une vengeance vaine,
Tamerlan peut briser tout-à-fait votre chaîne,
Il est maître, il peut tout, et j'entends à regret... 160

BAJAZET

Pour être son captif, suis-je moins Bajazet ?
 Oui, quand il m'offrirait le sceptre, la couronne.
 La liberté, le jour, sa main les empoisonne ;
 Il me laisse la vie, et peut-être aujourd'hui
 Je la perdrai, Seigneur, pour n'avoir rien de luy.

165

ANDRONIC

Quoi, Seigneur ? Votre coeur à vous même barbare,
 Et plus cruel pour vous que ne fut le Tartare,
 Va-t-il nous replonger dans les mêmes douleurs ?
 Et quand vous pouvez voir la fin de vos malheurs,
 Que Tamerlan touché d'une pitié sincère...

170

BAJAZET

Son indigne pitié rallume ma colère ;
 Mais Tamerlan peut-être en mon funeste sort.
 Enviera quelque jour la gloire de ma mort.
 Cette feinte pitié que marque le Tartare,
 Aigrie mon désespoir par sa douleur barbare ;
 Et lorsqu'il voit la mort qui vient à mon secours,,
 Prête à briser mes fers, en terminant mes jours,
 Sa pitié politique, et sa fatale envie,
 Veulent malgré la mort m'enchanter à la vie,
 Et donner en spectacle aux yeux de l'Univers.
 Un Empereur qui traîne et sa vie et ses fers.
 Ainsi je ne veux plus d'une vie importune,
 Triste et funeste objet des coups de la fortune.
 J'ose m'ouvrir à vous ; car loin d'être ennemis,
 Je vous ai toujours vu pour moi le coeur d'un fils,
 Seigneur, et j'eus pour vous depuis l'âme d'un père,
 Mais, le Ciel fit cette âme et trop grande et trop fière,

175

180

185

Pour souffrir plus longtemps les injures du sort ;
 Je veux sortir des fers, ou courir à la mort.
 Ce n'est point avec vous, Prince, que je dois feindre, 190
 J'ai su depuis longtemps me taire et me contraindre,
 Et je n'ai point voulu vous charger d'un secret
 Qui put vous entraîner au sort de Bajazet.
 Je sais que Tamerlan vous chérît, vous appuie,
 Je respecte en vous deux l'amitié qui vous lie ; 195
 Et pour mes intérêts je ne fais point de vœux
 Qui tentent la vertu d'un ami généreux.
 Ainsi, j'ai bien voulu, Prince, vous faire entendre
 Que pour ma liberté je vais tout entreprendre,
 Mais que tout mon espoir dans un si beau dessein 200
 Est de mourir au moins les armes à la main.

ANDRONIC

Ah ! Que prétendez-vous, Seigneur, qu'allez-vous faire ?
 Songez où vous expose un dessein téméraire ;
 Que vous allez jeter par ce cruel effort
 Et votre fille et vous dans les bras de la mort. 205
 Si vous avez pour elle encor quelque tendresse,
 Ménageons un accord...

BAJAZET

Vous savez ma faiblesse,
 Ne la réveillez point dans mon cœur abattu ,
 Pour corrompre mon âme, et tenter ma vertu. 210
 Je fuirai, mais sans doute une fuite sanglante
 Par une heureuse mort, remplira mon attente
 Et je veux dans l'espoir que mon cœur s'est promis,
 Du moins sortir couvert du sang des ennemis.
 Tout est prêt, l'heure est prise. Il me reste Astérie, 215
 Je vous la recommande, ayez soin de sa vie,

Pour son intérêt seul je vous ouvre mon coeur :
 Oui, pour elle ayez loin d'apaiser l'Empereur,
 Je me suis aperçu qu'elle vous était chère ;
 Que l'Amour soit le sceau du secret de son père.
 Vous essuieriez ses pleurs, si je meurs aujourd'hui
 Ne l'abandonnez pas, et lui servez d'appui.
 Adieu, Seigneur.

220

SCÈNE III

ANDRONIC

Ah Ciel ! Que vient-il de m'apprendre ?
 Et dans son désespoir que va-t-il entreprendre ?
 Il faut en détourner l'orgueilleux Bajazet,
 Étouffer, s'il se peut, son funeste projet ;
 Le Ciel me dictera ce que je dois lui dire;;
 Mais Tamerlan paraît, je tremble et je soupire.

225

SCÈNE IV

Tamerlan, Andronic, Tamur, Capitaine des Gardes, Suite de Gardes.

TAMERLAN

Prince, j'ai vu les Grecs, et leurs Ambassadeurs
 Ont remis dans mes mains leur Empire et leurs coeurs :
 Mais quand pour tout objet on regarde la gloire,
 Que l'on combat toujours pour la seule victoire,
 Et qu'on est l'ennemi, la terreur des tyrans,
 L'on n'abuse jamais du droit des Conquérants ;
 Ce titre spécieux n'a rien qui m'éblouisse,
 Il faut que de ses droits chaque Prince jouisse :

230

235

Je vous rends votre empire, et pour comble d'honneur,
Moi-même je vous veux déclarer Empereur,
Vous partirez dans peu, vous reverrez Byzance...

240

ANDRONIC

Ah Seigneur ! Permettez que ma reconnaissance
Réponde par mon trouble aux bontés que j'attends,
Mais pour les mériter donnez-moi quelque temps ;
Souffrez qu'auprès d'un bras qui maîtrise la Terre,
Je m'instruise à loisir du grand art de la Guerre ;
Et vous pouvez ; Seigneur, me faire un sort plus doux,
En ne m'exilant pas si tôt d'auprès de vous.
Souffrez qu'auprès de vous je combatte, et j'espère...

245

TAMERLAN

J'y consens, et de plus vous m'êtes nécessaire,
Et je craignais déjà que la soif de régner
Avec plaisir de moi ne vous fit éloigner ;
Mon coeur qui ne se peut ouvrir avec un autre,
Est charmé de se voir d'accord avec le vôtre,
Puisque vous pouvez seul, lorsque tout m'est soumis.
Vaincre le plus mortel de tous mes ennemis.

250

255

ANDRONIC

Quel est cet ennemi, Seigneur, qui vous irrite ?
Le Persan, l'Indien, le Turc, le Moscovite,
Ont trop senti la force et le poids de vos coups.
Cependant quelqu'un d'eux s'arme-t-il contre vous ?
Seigneur, si tout mon sang...

260

TAMERLAN

Il n'en faut point répandre
De sang, contre un captif qui ne peut se défendre,
Dont l'orgueil cependant veut m'imposer la loi :
Enfin, c'est Bajazet qu'il faut vaincre pour moi.
Vous seul pouvez fléchir son courage indomptable,
Adoucir sa fierté la rendre plus traitable !
C'est aujourd'hui qu'il faut nous réunir tous deux,

265

ANDRONIC

Vous réunir ? Ah Ciel ! C'est l'objet de mes vœux ;
Souffrez qu'à ce dessein, Seigneur, ma joie éclate,
Et quand pour Bajazet votre pitié me flatte,
J'apprenne avec plaisir que sa juste douleur
Ait attendri votre âme, et touché votre coeur.

270

TAMERLAN

Prince, vous le savez, trop jaloux de sa gloire,
Des mains de Bajazet j'enlevai la victoire ;
Mais vous ne saviez pas qu'un ennemi secret
Eût vaincu Tamerlan, et vengé Bajazet.
Bajazet dont le bras a désolé la Terre,
Bajazet qui porta le foudre de la guerre.
Fut terrassé lui-même, et gémit dans les fers :
J'ai du bruit de sa chute étonné l'Univers,
Ce foudre cependant fixé dans sa famille,
A passe de ses mains dans les yeux de sa fille.

275

280

ANDRONIC

Quoi, Seigneur, votre coeur en serait-il épris ?

TAMERLAN

Je l'aime, (avec raison vous en êtes surpris ;) 285
 Mon coeur qui de la guerre avait fait son étude,
 N'eut point fait des soupirs une indigne habitude ;
 Il ne connaissait point ces tendres mouvements,
 Ce trouble, ces transports si connus aux amants ;
 Mais Astérie et vous depuis avez fait naître
 Ce trouble et ces transports dont je ne suis plus maître 290
 Quand le fier Bajazet insultait mon courroux,
 Vous m'ameniez sa fille en pleurs à mes genoux ;
 Je ne pus soutenir l'éclat de tous ses charmes,
 J'aperçus trop de feux au travers de ses larmes,
 Et ses yeux si charmants, armés de leur douleur, 295
 Furent conduits par vous pour m'en percer le coeur.
 Prince, de mon amour soyez dépositaire,
 Préparez-y l'esprit de la fille et du père,
 Faites-lui de ma part espérer un traité
 Qui lui rende aujourd'hui sa pleine liberté : 300
 Allez, et lui portez cette grande nouvelle,
 Je veux par cet hymen finir notre querelle,
 Je suis maître, et pourrais l'y contraindre en ce jour ;
 Mais, Prince, je ne veux le devoir qu'à l'Amour.

ANDRONIC

Mais vous souvenez-vous d'une illustre Princesse, 305
 Qui vous apporte un sceptre avec sa tendresse ?
 Araxide, Seigneur, qui malgré tant de Rois
 Soumet un grand Empire et son coeur à vos lois,
 Dans peu vous l'attendez, elle arrive peut-être ;
 Et quand ce changement se fera reconnaître, 310
 Songez à quel mépris vous allez l'exposer.
 Vos refus...

TAMERLAN

Mon dessein n'est pas de l'épouser,
J'en fais courir le bruit pour donner jalousie
À tous ces petits Rois qui rampent dans l'Asie, 315
Et qui voulant agir avec moi comme égaux,
Ont osé s'honorer du nom de mes rivaux.
Je leur veux enlever une si belle proie ;
Que je l'épouse, ou non, qu'importe qu'on le croie ;
Je saurai de ma main lui choisir un époux ; 320
Et si vous m'en croyez, Prince, ce sera vous.

ANDRONIC

Moi, Seigneur, l'épouser ?

TAMERLAN

Que pourriez-vous mieux faire ?
Son frère est mort, d'un trône elle est seule héritière,
Songez-y, votre coeur en sera satisfait, 325
Mais surtout, ménagez l'esprit de Bajazet,
Allez-le voir; pour moi, j'irai chez Astérie.
J'attends tout de vos soins, Prince, et je m'y confie ;
Et songez en ce jour, si je suis son époux,
Que Byzance, Araxide, enfin, tout est à vous. 330

SCÈNE V

ANDRONIC

Il adore Astérie, et m'en fait confidence,
Il vient sur son rival fonder son espérance ;
D'une main, il m'élève et me fait Empereur ;

Et de l'autre, il m'accable et me perce le coeur.
Il va voir ma Princesse, et m'envoie à son père ; 335
Il attend tout de moi, lorsqu'il me désespère ;
Et pour comble d'horreur, il m'apprend que ses feux
Sont accrus et nourris par mes soins malheureux.
Trop téméraire amant, ne vois-tu pas connaître,
Que pour être adorée, elle n'a qu'à paraître ? 340
Pouvais-je à Tamerlan l'amener sans effroi ?
Et n'a-t-il pas un coeur et des yeux comme moi ?
Dans ce sombre chagrin qui dévorait son âme,
Ne devais-je pas voir quelque éclat de sa flamme ?
Et ses soupirs, enfin fa funeste pitié, 345
Ne m'en avaient-ils pas découvert la moitié ?
Mais quoi dans cet instant, que résoudre ? Que faire ?
Allons voir Astérie, allons trouver son père ;
Dans le gouffre et l'horreur des maux que je prévois,
Ô Ciel ! Ferme mes yeux sur tout ce que je vois. 350

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Astérie, Zaïde.

ASTÉRIE

Il m'apprend que la Cour est pleine d'allégresse,
Que l'heureux Andronic va régner dans la Grèce,
Qu'il sera couronné des mains de l'Empereur ;
Mais de quel oeil voit-il sa nouvelle grandeur ?
Quand Tamerlan lui fait un si grand avantage, 355
Sans doute que la joie éclate en son visage :
Mais bien que pour ton coeur le Trône ait des appas,
Dis-moi, quelque chagrin ne s'y mêle-t'il pas ?
Oui, Zaïde, Andronic bientôt nous abandonne,
Il retourne à Byzance, il court à sa Couronne : 360
Mais encore, penses-tu qu'il ait la dureté
De nous abandonner avec tranquillité ?

ZAÏDE

Il vient de me parler ; son désordre, Madame,
M'a fait assez connaître le trouble de son âme ;
Il viendra vous trouver, il est triste, inquiet, 365
Il a vu l'Empereur, et cherche Bajazet.

ASTÉRIE

Il a vu l'Empereur, il va trouver mon Père !
Ah sais-tu quelle perte en lui nous allons faire ?
Auprès de Tamerlan il nous servait d'appui ;
Nous le perdrons, Zaïde, et peut-être aujourd'hui 370
Un Empire éclatant le rappelle en la Grèce ,
Il laisse dans les fers une triste Princesse ;
Et s'il cherche mon Père, et s'il vient en ce lieu,
Ce n'est peut-être, hélas ! Que pour nous dire adieu.
Mais, Zaïde, il est temps que mon secret éclate ; 375
Apprends donc que l'espoir n'a plus rien qui me flatte ;
Et si Bajazet perd en ce prince charmant
Un véritable ami, moi j'y perds un amant.

ZAÏDE

Vous, Madame, un amant ?

ASTÉRIE

Connais toute mon âme... 380
Mais quoi, mes tristes yeux t'ont-ils caché ma flamme ?
Les soupirs d'Andronic ont-ils parlé si peu,
Et suis-je la première à t'en faire l'aveu ?
Je n'osais, il est vrai, languissante, abattue,
T'avouer sans rougir un amour qui me tue ; 385
Et croyais qu'Andronic, mes yeux, et ma langueur,
T'auraient appris pour moi le secret de mon coeur.

ZAÏDE

Le respect m'empêchait d'en percer le mystère,,
Madame, et je n'osais...

ASTÉRIE

Hélas ! Pourquoi le taire, 390
 Quand mon coeur à tes yeux prêt à me déceler
 A soupiré cent fois pour te faire parler ?
 Te faut-il rappeler la fatale journée,
 Où le Ciel décida de notre destinée,
 Cette affreuse bataille où le fier Tamerlan 395
 Douna le coup mortel à l'Empire Ottoman ?
 Dans l'horreur du Combat tu pus voir que ma mère,
 Incertaine du sort de l'Empereur mon père,
 Voulut sortir, le suivre, ou courir au trépas ;
 Avec toi, j'étais seule, et tombé dans tes bras, 400
 Tremblante, désolée, au comble des misères,
 Lors qu'Andronic défit nos braves janissaires,
 Perça jusqu'à ma tente, et l'épée à la main,
 S'avança, m'aperçut, et s'arrêta soudain ;
 Je parus dans tes bras de pleurs toute trempée. 405
 À ce triste spectacle il baissa son épée,
 Et ne trouvant qu'effroi, qu'horreur de toutes parts,
 Quand je tournai sur lui mes timides regards,
 (Peut-être ma douleur eût pour lui quelques charmes)
 Je crus voir ses yeux, prêts à répandre des larme ; 410
 Il m'aborda d'un air et d'un pas chancelant,
 Et ne me rassura lui-même qu'en tremblant.

ZAÏDE

Je vis que, votre trouble au sien était semblable.

ASTÉRIE

Jamais un ennemi ne parut plus aimable,
 En vain je retraçais à mes sens effrayés . 415
 Ce vainqueur tout sanglant, il tombait à mes pieds,

Zaïde, et bien qu'il fût tout fumant de carnage,
 Son repentir était dépeint sur son visage
 Te l'avouerai-je enfin ? Lorsque je vis couler
 Son sang qu'avec mes pleurs il venait de mêler, 420
 Que sa main de ce sang me parut toute teinte,
 Je me sentis saisir d'une secrète crainte,
 Et je vis qu'à travers mon trouble et mon ennui
 Déjà mon faible coeur s'intéressait pour lui.

ZAÏDE

Jamais deux ennemis n'eurent si peu de haine, 425
 Il vous traita bien moins en esclave qu'en reine ;
 Et depuis, ses respects, et les soins assidus,
 Qu'auprès de Tamerlan pour vous il a rendus,
 Madame, font connaître...

ASTÉRIE

Écoute cette histoire, 430
 Et connais d'Andronic le triomphe et la gloire.
 Tu voyais qu'il venait partager nos douleurs,
 D'une main secourable il essayait nos pleurs,
 Il tâchait d'adoucir Tamerlan et mon père,
 Et souvent, pour me voir, il venait chez ma mère. 435
 Je ne l'y vis que trop, et je sentis un jour
 Qu'Andronic me voulut déclarer son amour :
 Mais, hélas ! Son respect lui faisant violence,
 Il se tut, et mon coeur entendit son silence ;
 Je connus que j'avais partagé ses liens, 440
 Et les fers de ce Prince adoucirent les miens.
 Depuis nos coeurs brûlant d'une pareille flamme,
 En ont su resserrer le secret dans notre âme,
 J'ai contraint devant toi mes pleurs et mes soupirs,
 Je t'ai caché mes feux sous d'autres dé plaisirs, 445

Et n'osant soupirer du tourment qui me presse
Mes malheurs ont prêté des pleurs à ma tendresse.
C'est ainsi que mon coeur à l'amour destiné,
Se voit de tous les coeurs le plus infortuné ;
Je vais perdre Andronic, ce coup me désespère,
Il quitte sans chagrin et la fille et le père,
Peut-être avec plaisir il part ce même jour,
Et je demeurerai seule avec mon amour.

450

ZAÏDE

Tamerlan vient ici, songez à vous, Madame,
Et cachez le désordre où se trouve votre âme.

455

SCÈNE II

Tamerlan, Astérie, Zaïde, Suite de Tamerlan.

TAMERLAN

Madame, il n'est plus temps de cacher un secret :
Qui doit faire le sort de vous , de Bajazet,
D'Andronic, de moi-même, et de toute l'Asie :
Votre père verra sa liberté, sa vie,
Dépendre de vous seule, et vous allez enfin,
En décidant de nous terminer son destin.
Oui, je veux en ce jour étouffer notre haine,
Finir son esclavage, et briser votre chaîne,
Nous réunir ensemble ; et pour nous accorder,
Il faut...

460

465

ASTÉRIE

À vos bontés, Seigneur, il faut céder,

Il faut leur rendre hommage, et vous laisser la gloire
Que vous savez partout remporter la victoire,
Et que seul vous pouviez vous vaincre à votre tour.

TAMERLAN

La victoire, Madame, en est due à l'Amour,
Lui seul a pu suspendre une juste colère ;
Andronic s'est chargé d'apprendre à votre père.

470

ASTÉRIE

Quoi ? Seigneur, Andronic est-il assez heureux
Pour vous faire approuver...

TAMERLAN

Il sait ce que je veux,
Lui-même à Bajazet en doit parler, Madame ;
Et tandis que je viens vous découvrir mon âme,
Il le voit à cette heure, et le doit disposer,
Pour, mieux vous réunir, à vous faire épouser.

475

ASTÉRIE

Qui, Seigneur ?

480

TAMERLAN

Moi, Madame.

ASTÉRIE (*à part*)

Ah Ciel !

TAMERLAN

Oui, je vous aime,
 Je le dis, je l'avoue ; il suffit. Mais vous-même
 Apprenez que vos yeux seuls ont eu l'ascendant 485
 Sur la fierté d'un coeur superbe, indépendant.
 Je n'avais respiré que le sang et la guerre,
 Le nom de Tamerlan faisait trembler la Terre ;
 Cependant aujourd'hui désarmé, sans courroux,
 Vous voyez Tamerlan soumis auprès de vous. 490

ASTÉRIE

Seigneur, un tel aveu me paraît incroyable ;
 Qui fait trembler la Terre, a l'âme inébranlable,
 Et le grand Tamerlan, l'effroi de l'Univers,
 N'eût jamais le coeur propre à recevoir des fers.
 Mais quand il serait vrai que quelques faibles charmes 495
 Toujours ensevelis sous un torrent de larmes,
 Auraient touché votre âme, hé pourrais-je, Seigneur, -
 Répondre à cet amour qui doit me faire horreur ?
 Peut-être j'en dis trop, et devrais me contraindre,
 Mais le sang Ottoman, Seigneur, ne saurait feindre ; 500
 Et pour prix de ce sang que vous fîtes couler,
 Vous ne voulez mon coeur que pour vous l'immoler.
 L'on a vu votre bras teint du sang de mon frère,
 Vous menacez souvent la tête de mon père,
 La Sultane ma mère est morte de douleur, 505
 Vous fîtes notre chute et tout notre malheur,
 Vous nous faites encor gémir sous votre chaîne,
 Et l'amour pourrait-il naître de tant de haine ?

TAMERLAN

Madame, à vos discours et vos yeux irrités,

Je connais la fierté du sang dont vous sortez, 510
 Et je ne vois que trop l'orgueilleux caractère
 D'un frère impétueux et d'un barbare père,
 Qui malgré ma clémence à leur perte obstiné,
 M'ont arraché les fers que je leur ai donnés.
 Ortobule, il est vrai, d'une extrême insolence 515
 S'attira malgré moi les traits de ma vengeance ;
 Mais, Madame, en ce temps je ne vous voyais pas,
 Et n'avais pas vos yeux pour arrêter mon bras ;
 Celle de Bajazet me fût encor plus vive,
 Mais vos yeux ont tenu ma vengeance captive, 520
 Et malgré sa fureur et ses emportements,
 Vos larmes ont noyé tous mes ressentiments
 Cependant le suis prêt à briser votre chaîne,
 Il est temps que l'amour finisse notre haine,
 Et contre Bajazet mon plus grand ennemi, 525
 N'allez pas réveiller mon courroux endormi.
 Madame, vous savez qu'il me brave sans cesse,
 Et par là voyez mieux l'excès de ma tendresse ;
 Mais si sa haine encor combattait mon amour,
 S'il refuse sa grâce avant la fin du jour, 530
 Quand je fais tout pour lui, s'il n'en fait pas de même,
 Je pourrai le haïr autant que je vous aime,
 Je ne réponds de rien, et mon juste courroux
 Pourrait... mais c'est à vous d'en prévenir les coups.

ASTÉRIE

Seigneur, il faudra voir Andronic et mon père ; 535
 Et puisqu'à votre amour le Prince est nécessaire,
 Il faut savoir de lui ce qu'ils ont résolu,
 Mon père a sur mon coeur un pouvoir absolu,
 Et puis qu'Andronic parle...

TAMERLAN

Oui, ce Prince, Madame,
Par son propre intérêt doit agir pour ma flamme,
Je lui rends son Empire, et pour charmer son coeur,
Je lui donne Araxide.

540

ASTÉRIE

Araxide, Seigneur !
Quoi ? Seigneur, la Princesse...

545

TAMERLAN

Elle arrive à l'armée,
Madame, elle a de quoi rendre une âme charmée,
Peut-être que sans vous j'aurais pu l'épouser,
Mais l'amour autrement en a su disposer.
S'il faut qu'à mon dessein son adresse réponde,
J'unirai tes États à ceux de Trebizonde ;
Araxide en est Reine, et par son propre éclat
Elle unit cent beautés à cent raisons d'État.
Vous seule à nos desseins ne soyez pas contraire,
Parlez avec le Prince et gagnez votre père ;
Pourvu que votre main soit le prix du traité,
Je lui laisse la vie avec la liberté.
Je vous laisse y penser, et vous quitte, Madame,
Pour vous donner le temps d'y résoudre votre âme.

550

555

SCÈNE III

Astérie, Zaïde.

ASTÉRIE

Qu'ai-je entendu, Zaïde, et que m'a-t-il appris ? 560
Quel trouble, quelle horreur, glacent tous mes esprits ?
Pour Tamerlan j'apprends qu'Andronic s'intéresse,
Que mon amant devient l'appui de sa tendresse,
Qu'il en parle à mon père, et par un coup fatal,
Qu'il est son confident, et non pas son rival. 565
S'il faut qu'à son dessein son adresse réponde,
Il unit ses États à ceux de Trebizonde ;
Araxide en est Reine, et par raison d'État
Il l'épouse... Ah raisons propres pour un ingrat.
Ô Ciel ! quel intérêt et quelle récompense ! 570
Araxide est le prix de cette confiance ;
Oui, je commence à voir l'excès de mon malheur,
Pour deux trônes sans doute il a vendu son coeur.
Quel revers pour le mien si tendre et si timide !
Je craignais son départ, et non pas Araxide, 575
Elle arrive bientôt... Un Empire éclatant...
Ah ! Que n'est-il parti, Zaïde en cet instant ?
Mais ne t'a-t-on jamais parlé de la Princesse ?
A-t-elle cet éclat qui surprend, intéresse ?
Mes yeux, mes tristes yeux tous pleins de ma langueur, 580
Pourront-ils d'Andronic me conserver le coeur ?
Les siens sont-ils à craindre ? Est-elle jeune, belle ?
Enfin, est-elle propre à faire un infidèle ?
On a cru l'Empereur charmé de sa beauté,
La vôtre cependant a vaincu sa fierté ; 585
Mais, Madame, Andronic pourra mieux vous apprendre.

SCÈNE IV

Andronic, Astérie, Zaïde.

ASTÉRIE

Hé bien, Seigneur, de vous quel destin dois-je attendre ?
Et puisqu'à Tamerlan vous prêtez votre main
Pour me venir porter un poignard dans le sein,
Ma mort avec mon père est-elle résolue ?
J'y souscrirai, Seigneur, si vous l'avez conclue.

590

ANDRONIC

Quoi ? Pourriez-vous penser, Madame...

ASTÉRIE

Non, Seigneur,
Je saurai de mon sang payer votre bonheur,
Pour mon père et pour vous ma perte est légitime ;
Prononcez-en l'arrêt, j'en serai la victime,
Victime malheureuse, et qui n'attendait pas
De la main d'Andronic le coup de son trépas.
Cependant de vos feux l'âme préoccupée,
Je ne m'attendais pas sitôt d'être trompée ;
Mon coeur qui nourrissait d'inutiles désirs
Reposait sur la foi de vos tendres soupirs ;
Je croyais qu'Andronic dont la perte me touche,
À ce cruel arrêt dut refuser sa bouche ;
Mais puisqu'il en sera doublement couronné,
Deux trônes valent mieux qu'un coeur infortuné.

595

600

605

ANDRONIC

Quand je viens vous chercher le désespoir dans l'âme,

Tout plein de ma douleur, dans cet instant, Madame,
Que tout est contre moi, que je n'ai plus que vous,
Vous venez m'accabler de vos soupçons jaloux. 610
L'Empereur vous adore, et je suis seul à plaindre ;
À mes yeux son amour a trop su se dépeindre ;
Pour prix de tant de sang que j'ai versé pour lui,
Tamerlan vous épouse, et je meurs aujourd'hui.
contre un autre rival au moins dans ma disgrâce 615
J'irais venger mes feux, punissant son audace,
Je percerais le coeur qui voudrait m'arracher
Celui de ma princesse, un coeur qui m'est si cher ;
Mains dans ce temps sa main barbare est libérale
S'entend avec son coeur pour m'être plus fatale, 620
Et pour frapper le mien du coup le plus mortel,
Me couronne en victime, et m'entraîne à l'autel.
Mais vous allez vous-même aider au sacrifice,
Je vous crains plus que lui, Madame, avec justice,
Vous allez prononcer l'arrêt de mon trépas, 625
Peut-être ma vertu n'en murmurerait pas ;
Mais enfin, il vous faut découvrir ce mystère,
Quand je tremble pour moi, je crains pour votre père,
Il entreprend. Il doit faire un dernier effort
Pour fuir, percer sa garde, ou courir à la mort. 630

ASTÉRIE

Ciel ! Quel est son dessein ?

ANDRONIC

Il me l'a dit lui-même ;
Il va pour se sauver, par une audace extrême,
Briser bientôt sa chaîne, ou te perdre.

ASTÉRIE

Ah ! Seigneur, 635
 Étouffons ce projet dont je frémis d'horreur :
 Il périrait ; ah Ciel ! Mettons tout en usage,
 Je ferai tout, sortons, pour fléchir son courage,
 Courons sans balancer, proposons cet accord...

ASTÉRIE

Hé bien, Madame, hé bien, c'est l'arrêt de ma mort, 640
 Je l'avais pressenti, mais elle est légitime ;
 Vous voyez que c'est moi qui suis votre victime,
 Et je m'étais douté qu'avant la fin du jour
 La Nature à mes yeux immolerait l'Amour.

ASTÉRIE

Ah ! Seigneur, voulez-vous que tremblante, éperdue, 645
 Mon père tout sanglant se présente à ma vue ?
 Et quand je puis d'un mot lui donner du secours,
 Me redonner la vie en assurant ses jours,
 Le verrai-je égorger à mes yeux ?

ANDRONIC

Non, Madame, 650
 Je sais votre devoir, connaissez mieux mon âme,
 Et vos yeux n'auront pas ce spectacle aujourd'hui,
 C'est moi qui doit périr et pour vous et pour lui,
 Loin de vous détourner de cette juste envie,
 C'est moi qui vous y porte aux dépens de ma vie, 655
 J'ai cherché Bajazet et n'ai pu le trouver ;
 Hé bien, il faut me perdre, afin de le sauver ;
 Allons sortons, Madame, et prévenons la suite...

ASTÉRIE

Mais, Seigneur, si mon père allait prendre la fuite,
Et s'il se dérobait aux mains de l'Empereur ;
Si sans verser de sang il peut... 660

ANDRONIC

C'est une erreur,
Madame, Il n'en faut point flatter notre espérance,
Craignez de Tamerlan la haine et la vengeance,
Et, s'il se peut, tâchons d'en étouffer l'effet. 665
Mais Léon vient à nous. As-tu vu Bajazet ?

SCÈNE V

Léon, Andronic, Astérie, Zaïde.

LÉON

Je viens d'être témoin, Seigneur, de sa disgrâce,
Jamais un si grand coeur n'a fait voir tant d'audace ;
Tout était préparé pour la prochaine nuit ;
Depuis un mois les Turcs avaient creusé fans bruit 670
Une mine secrète, ou flattant leur attente,
Il espéraient d'aller percer jusqu'à sa tente,
L'y prendre, l'enlever, ou mourir avec lui ;
Mais on les a trahis et vendus aujourd'hui :
Un Bataillon alors est venu les surprendre, 675
Bajazet découvert a couru les défendre,
Il s'est mis à leur tête, et par un noble effort
Il n'a voulu chercher son salut qu'en sa mort ;
D'un des siens renversés il prend le cimeterre,
Et son bras de mourants couvre bientôt la terre ; 680

Il frappe, il perce, il tue, et son coeur furieux
 Cherche en vain une mort qu'il portait en tous lieux.
 Tamerlan à ce bruit est accouru lui-même ;
 Bajazet qui le voit, dans sa fureur extrême,
 Par un cri menaçant suivi de coups affreux, 685
 Le brave, et fait tomber les plus audacieux.
 Cependant l'Empereur qui connaît son envie,
 Commande à ses soldats qu'on épargne sa vie ;
 On l'enferme, on le presse, on trompe son dessein,
 Son cimenterre enfin se brise dans sa main, 690
 Le nombre alors l'emporte, il succombe, on l'arrête,
 Lassé de tant de morts, c'est la mort qu'il regrette ;
 Heureux ! S'il avait su dans ses vœux irrités
 Tourner sur lui les coups que son bras a portés.

ASTÉRIE

Tout est perdu, Seigneur, je vais trouver mon père, 695
 Courez chez l'Empereur, apaisez sa colère,
 Dites-lui que depuis... vous m'entendez, Seigneur ;
 Mais enfin il est temps de calmer sa fureur,
 Faisons notre devoir dans un coup si funeste,
 Sortons, et le Destin ordonnera du reste. 700

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Bajazet, Andronic, Gardes.

BAJAZET *(en entrant)*

Non, je n'écoute rien.

ANDRONIC

Mais, Seigneur, modérez
D'inutiles transports...

BAJAZET

Vous me désespérez,
Cruel, quand vous voyez mon attente trompée ;
Vous m'osez cependant refuser votre épée.

705

ANDRONIC

Oui, Seigneur, malgré vous j'aurai soin de vos jours,
Je veux en respecter et conserver le cours,
Écoutez un secret que je dois vous apprendre,
Qui peut....

710

BAJAZET

Non, c'en est fait, je ne veux rien entendre,
 Et je n'écoute plus que la seule raison
 Que pourra m'inspirer le fer ou le poison ;
 Vous me les refusez, et votre barbarie
 Par un arrêt mortel me condamne à la vie, 715
 Prince, rougissez-en : Et vous Gardes, Soldats,
 Ce triste coeur n'a plus le secours de ce bras,
 Servez mieux Tamerlan qu'un ami qui m'accable,
 Bajazet dans les fers est-il si redoutable ?
 L'ordre en est-il donné, frappez, approchez-vous, 720
 J'enhardirai vos bras, et conduirai vos coups ?
 Quoi si loin de remplir cette juste espérance,
 L'ami, les ennemis, tout est dans le silence.
 Ah Ciel ! J'avais tantôt les armes à la main,
 Et rien ne m'empêchait de me percer le sein : 725
 Hélas ! Où m'emportait l'ardeur infructueuse
 Que je pouvais me rendre utile et glorieuse,
 Pour trop m'abandonner contre mes ennemis ?
 Je me suis perdu seul, et je les ai servis,
 Je me suis vu trahi deux fois par la fortune, 730
 Je suis vaincu deux fois, et je ne meurs pas une.
 Le sort m'attache aux fers ; et moi dans ce malheur,
 Je veux perdre le jour, et tromper sa fureur.

(Les gardes se retirent.)

ANDRONIC

Vous devez écouter cette funeste envie.
 (Gardes, retirez vous, j'aurai soin de sa vie.) 735
 Vivez, Seigneur, vivez, on va briser vos fers,
 Oubliez tous les maux que vous avez soufferts,

Apprenez un secret dont l'aveu me déchire,
 Je vous avais cherché tantôt pour vous le dire,
 Mais il est temps encore de vous le déclarer ; 740
 Je ne vous l'apprends pas, Seigneur, sans soupirer,
 Je sais que cet aveu me coûtera la vie,
 N'importe, Tamerlan brûle pour Astérie.
 Et pourvu que sa main soit le prix du traité,
 Il vous donne la vie avec la liberté, 745

BAJAZET

Il aimerait ma fille ?

ANDRONIC

Ou plutôt il l'adore ;
 Il m'a trop découvert le feu qui le dévore ;
 Lui-même m'accablant de ce secret fatal,
 A fait son confident de son propre rival ; 750
 Malgré mes feux, Seigneur, j'ai contraint mon courage,
 Enfermant dans mon coeur une inutile rage ;
 L'image d'Astérie, un reste de vertu,
 Votre intérêt, le sien, ont pour lui combattu,
 La gloire, le devoir, et la reconnaissance , 755
 Ont malgré mon amour enchaîné ma vengeance.
 Quel contre-temps ? Ô Ciel ! Il vient me couronner,
 Et ce n'est cependant que pour m'assassiner :
 Mais si je n'avais craint, Seigneur, que pour ma vie,
 Si je n'avais tremblé pour vous, pour Astérie, 760
 J'aurais en ma vengeance su forcer l'avenir
 À garder de mon nom l'éternel souvenir.

BAJAZET

Je rends grâces au Ciel, dans le sort qui m'entraîne,

Que l'amour ait pressé ce secours a ma haine ;
 Je voudrais que ma fille eut pour lui plus d'appas, 765
 Ses yeux nous vengeraient au défaut de mon bras.
 Que j'ai de son amour une sensible joie !
 De mes plus fiers mépris il se verra la proie,
 Et du moins si nos jours dépendent d'un vainqueur,
 Elle et moi nous ferons le destin de son coeur ; 770
 Par de nouveaux mépris j'aigrirai sa vengeance,
 En jetant sa fortune avec son alliance,
 C'est là que ma fierté de lui peut triompher,
 L'amour me sera plus que la flamme et le fer ;
 Portons-les dans son coeur par les yeux d'Astérie, 775
 Et quand il m'offrirait tous ses trônes d'Asie,
 Ses États et les miens... Reprenez de l'espoir,
 C'est le moindre rival que vous puissiez avoir.

ANDRONIC

Mais, Seigneur, quand je vois que l'orage s'apprête,
 Et qu'un simple refus vous peut coûter la tête, 780
 Que le tonnerre gronde...

BAJAZET

Et j'attends sans effroi,
 Qu'il éclate, qu'il tombe, et n'écrase que moi.
 Si le fier Tamerlan avait rompu ma chaîne,
 Il faudrait oublier ma vengeance, ma haine > 785
 Et lorsque je ne puis vivre que peu de jours,
 Que je sens mes malheurs en abrégier le cours,
 Ma vertu va me faire un sort digne d'envie,
 Je fais trop peu de cas de ce reste de vie,
 Et je veux l'immoler pour avoir le plaisir 790
 De braver Tamerlan jusqu'au dernier soupir.

ANDRONIC

Ah Seigneur ! Le voici, modérez-vous, de grâce,
Calmez...

SCÈNE II

Tamerlan, Tamur Capitaine des Gardes, Bajazet, Andronic, Suite de Taimrlan.

BAJAZET

Eh bien, viens-tu jouir de ma disgrâce ?
As-tu fait immoler ce reste de soldats 795
Dont j'avais animé la vengeance et le bras ?
Ce n'était pas pour toi d'assez nobles victimes,
Il fallait dans ma perte ensevelir leurs crimes,
Il fallait que ton bras alors tournât sur moi
Tous les coups que le mien voulait porter sur toi ; 800
J'ai tâché de te joindre, et malgré mon envie
Je n'ai pu. Trois des tiens l'ont payé de leur vie,
Quí recevant mes coups, pour toi-même effrayés,
Sont tombés de ma main tous sanglants à tes pieds.

TAMERLAN

Je vois qu'un peu trop loin votre orgueil vous emporte 805
Il sied mal dans tes fers d'éclater de la sorte,
Et dans ces vains transports d'une aveugle fureur,
Vous parlez en captif, et j'écoute en vainqueur ;
Vous étalez ici toute votre faiblesse,
Oui, cette grandeur d'âme en marque la bassesse, 810
Et lorsqu'en un malheur on sait trop s'émouvoir,
On fait voir sa vertu moins que son désespoir.
Bajazet, modérez cette rage inutile,

Devant moi reprenez une âme plus tranquille,
Et bien qu'elle paraisse incapable d'effroi,
Du moins, souvenez-vous que vous parlez à moi.

815

BAJAZET

Oui, je parle à Thémir dont l'obscur naissance
Doit mettre entre nous deux un peu de différence ;
Et le fils de Sangal, vil pâtre qu'autrefois
Le destin par caprice arracha de ses bois,
En doit, dans sa grandeur, reconnaître l'ouvrage,
Voir que de sa bassesse, il répara l'outrage,
Et que le sort aveugle enflant sa vanité
Le tira du Néant et de l'obscurité.

820

TAMERLAN

Et c'est là ce qui fait tout l'éclat de ma gloire,
Cet éclat est tiré du sein de la victoire,
Et ce même destin qui te fait murmurer,
Ne m'arrache au néant que pour t'y faire entrer.
Cette vaste grandeur, cette extrême puissance,
N'est point, si tu le veux, un droit de ma naissance ;
Il est beau cependant de mettre aux fers les Rois,
Quand la vertu sur eux vous fait naître des droits ;
Mais ce n'est point ici que je dois me défendre,
J'ai pu monter au trône, et t'en ai fait descendre ;
Je suis justifié. Ce Bras victorieux
Sait anoblir mon sang, mon père, et mes aïeux,
Et quel orgueil enfin que tu fasse paraître,
Bajazet est esclave, et Tamerlan est maître.

825

830

835

BAJAZET

Des captifs comme moi savent mal obéir,

La fierté de leur sang ne sait point les trahir,
 Et si Thémir lui-même oubliant sa famille,
 Tout mon maître qu'il est, soupirait pour ma fille,
 Il verrait Bajazet, ce captif malheureux,
 Mépriser son amour, et rebuter ses vœux.

840

TAMERLAN

Obéis avec elle, ou pour punir ton crime,
 À ses yeux tu seras ma première victime ;
 C'est à toi d'y penser.

845

BAJAZET

C'est ce que je prétends,
 D'un regard assuré c'est la mort que j'attends.
 Déjà dans deux combats la fortune cruelle
 A conservé ma vie à ta haine immortelle,
 Pour servir ta fureur elle a soin de mes jours ;
 J'attends de ton amour un fidèle secours :
 S'il est vrai qu'Astérie ait pour toi quelques charmes,
 Contre toi, dans ses yeux j'irai chercher des armes,
 Et quand je la refuse à ton trône, à ta foi,
 Je luiis malgré mes fers plus monarque que toi.
 Je m'égare, m'emporte, et Bajazet peut-être
 Oublie en ce moment qu'il est devant son maître,
 Et qu'il doit s'applaudir qu'un vil chef de brigands,
 Thémir, enfin, s'allie au sang des Ottomans.
 Tu t'émeus, je triomphe, et lis sur ton visage
 Mon arrêt, je l'attends.

850

855

860

TAMERLAN

Il faut punir sa rage.
 Tu seras satisfait. Qu'on l'éloigne de moi.

865

BAJAZET *(en sortant)*

Si je meurs, je serai plus satisfait que toi.

SCÈNE III

Andronic, Tamerlan.

ANDRONIC

Ah ! Seigneur, modérez ce courroux...

TAMERLAN

Il me brave !

Il m'ose refuser sa fille, mon esclave !

Oui, oui je l'abandonne, et dès ce même jour

870

Je me rends à la haine, et j'étouffe l'amour,

Je répandrai son sang pour calmer sa furie,

Bajazet périra même aux yeux d'Astérie.

ANDRONIC

Bajazet va périr ! Ah ! Seigneur arrêtez,

Et triomphez encor de lui par vos bontés ;

875

Vous verrez la Princesse, elle aura trop de charmes,

Votre coeur ne pourra tenir contre ses larmes,

Pardonnez à son Père, un Prince malheureux,

Qui se voit accablé par un destin affreux,

Ennuyé de sa honte, et plein de sa disgrâce,

880

Et qui ne jouit plus que d'un reste d'audace.

TAMERLAN

Et c'est ce qui m'outrage, il est devant mes yeux

Toujours fier, intrépide, et toujours furieux ;
Il ose devant moi conserver son audace,
Je le tiens dans mes fers, et c'est moi qu'il menace, 885
Et vous pouvez le plaindre ; ah ! plaignez mon malheur,
Je suis contraint de voir la fierté de son coeur,
Et je trouve en secret son sort digne d'envie,
Il brave Tamerlan, et méprise la vie.
Mais, enfin c'en est fait, oui, je ne veux songer 890
Qu'à dompter Bajazet, sa fille, ou me venger.
Hé quoi ? Ne puis-je pas quand son orgueil me brave,
Faire épouser sa fille à mon dernier esclave ?
Mais je veux...

ANDRONIC

Ah ! Seigneur, considérez son rang, 895
Le sang des Ottomans est un illustre sang ;
Songez que la Princesse...

TAMERLAN

Et qui vous intéresse,
Prince, pour Bajazet, ou bien pour la Princesse !

ANDRONIC

Votre gloire, Seigneur. 900

TAMERLAN

J'en aurai soin sans vous,
Et ferai ce que veut un trop juste courroux,

SCÈNE IV

Astérie, Tamerlan, Andronic.

ASTÉRIE

Quoi ? Seigneur, à la mort entraîne-t-on mon père,
Et rien ne pourra-t-il fléchir votre colère ?
Je courrais l'embrasser, mais enfin vos soldats
Viennent cruellement m'arracher de ses bras ;
À peine il m'avait joint, à peine ses caresses
Commençaient d'assurer mes timides tendresses...
Mais quels sombres regards ? Ah Ciel ! Je m'aperçois
Que j'ai vu Bajazet pour la dernière fois.

905

910

TAMERLAN

Oui, Madame, il est temps de punir son audace.

ASTÉRIE

Ah ! Seigneur, à vos pieds je demande sa grâce ;
Quoi, Bajazet ? Ah ! Ciel, mon père va mourir,
Souffrez-moi de le joindre, ou de le secourir,
Que sais-je ? En ce moment peut-être qu'on le tue,
Voyez une Princesse à vos pieds éperdue,
Et par pitié du moins frappez de mêmes coups
Son coeur que vous voyez tremblant à vos genoux,
Vous me flattez tantôt que je vous étais chère,
Peut-on aimer la fille, et condamner le père ?

915

920

TAMERLAN

Je devrais le punir, et son coeur furieux,
S'il vit encore, en doit rendre grâce à vos yeux.
Profitez cependant du trouble de mon âme,

Bajazet va venir, qu'il souscrive à ma flamme,
 Portez y votre coeur aussi bien que le sien, 925
 Jusques-là je pourrai vous répondre du mien.
 Vous, Prince, demeurez auprès de la Princesse
 Pour peindre à Bajazet le péril qui le presse,
 J'attendrai sa réponse, elle fera son sort,
 C'est d'elle que dépend ou sa vie, ou sa mort. 930

SCÈNE V

Andronic, Astérie.

ANDRONIC

Voici l'affreux instant que nous avons à craindre,
 Il faut, il faut parler, et ne plus vous contraindre ;
 Non, Madame, à ma mort n'ayez point de regret,
 Il faut perdre Andronic, et sauver Bajazet,
 Vous rendrez sa grande âme et plus douce et plus tendre 935
 Il verra vos soupirs, ils se feront entendre,
 Vous vous acquiterez de ce triste devoir,
 Et vos larmes peut-être auront trop de pouvoir.

ASTÉRIE

Seigneur, n'accablez point une âme infortunée,
 Mais plaignez seulement sa triste destinée, 940
 Et sans nous attendre dans de si grands malheurs,
 Cachons-nous, s'il se peut, notre amour et nos pleurs,
 À ma douleur, Seigneur, laissez-moi toute entière,
 J'attendrai, je verrai, je fléchirai mon père ;
 Mais sans nous accabler de soupirs superflus, 945
 Si vous m'aimez, partez, et ne me voyez plus.

ANDRONIC

Je ne vous verrais plus ! Hé de grâce, Madame...

ASTÉRIE

Hé du moins par pitié cachez-moi votre flamme,
Retirez-vous, Seigneur, Bajazet doit venir,
Pourrais-je devant vous, hélas ! L'entretenir ?
Que sais-je ? Si l'amour trahissait la Nature !
Il y va de sa vie.

950

ANDRONIC

Hé je vous en conjure,
Permettez qu'avec vous je puisse encor le voir,
Malgré tout mon amour je ferai mon devoir.

955

ASTÉRIE

Et j'oublierai le mien, si votre soeur soupire.
Non, Seigneur, devant vous je ne pourrais rien dire,
Andronic avec moi ne doit point se trouver,
Vous perdriez mon père au lieu de le sauver,
Mes discours près de vous auraient de faibles armes,
Vous lui déroberiez la moitié de mes larmes,
Je deviendrais muette, ou devant mon amant,
Hélas ! Je ne pourrais parler que faiblement.
On vient, retirez-vous, sortez.

960

ANDRONIC

Adieu, Madame.

965

SCÈNE VI

Bajazet, Astérie.

BAJAZET

Ma fille, il faut montrer la grandeur de ton âme,
L'on m'envoie à la mort sans doute, et je te vois,
Et te parle aujourd'hui pour la dernière fois.
Mais quoi ? Lorsque tu dois répondre à ma tendresse,
Tu mêles à ma joie une indigne tristesse, 970
Et lorsque ma vertu cherche à te consoler,
Pour répondre je vois tes pleurs prêts à couler.

ASTÉRIE

Quoi ? D'un air si tranquille, et parmi tant d'alarmes.
Vous étonnerez-vous, Seigneur de voir mes larmes ?
Puis-je avoir comme vous cette intrépidité 975
Qui vous fait voir la mort avec tant de fierté ?
Vous y courrez, Seigneur, et moi je vous arrête,
C'est moi qui peut défendre une si chère tête,
Je ne souffrirai point qu'on vous traîne à la mort,
Je vais, je cours pour vous faire un dernier effort, 980
Je sais le seul secret de vous sauver la vie,
Laissez à Tamerlan épouser Astérie.

BAJAZET

Épouser Tamerlan, fais un plus noble effort,
Oui, perdons-nous plutôt, et courrons à la mort ;
Astérie, est-ce ainsi qu'une servile crainte, 985
Te peut faire subir une indigne contrainte,
Et dans quelque revers qui nous puisse accabler,
Le sang de Bajazet doit-il jamais trembler ?

Ah ! Si pour éviter la mort qui me menace,
 J'achetais à ce prix et ma vie et ta grâce, 990
 Que je pusse aujourd'hui jusques là me trahir,
 Quand je l'ordonnerais, devrais-tu m'obéir ?
 Ma Fille, soutiens mieux la fierté de ton père,
 Entends la triste voix d'Ortobule ton frère,
 Qui tout sanglant encore, et tout percé de coups, 995
 Méprise Tamerlan, et brave son courroux :
 Regarde, imite, sur ta mère la sultane,
 Qui soutint jusqu'au bout la grandeur Ottomane,
 Et qui nous donne à tous en ce funeste sort
 L'exemple de braver le tyran et la mort. 1000
 Pour moi, tu le sais bien, je suis trop las de vivre,
 Mon malheureux destin s'obstine à me poursuivre ;
 J'avais tenté la fuite, il n'a pu le souffrir,
 Enfin j'avais voulu me sauver, ou mourir ;
 Il m'a trahi, pour lui ma haine est implacable, 1005
 Je ne fais que gémir dans l'horreur qui m'accable,
 La douceur et la paix par un coup si mortel
 Ont fait avec mon coeur un divorce éternel ;
 Dans ce comble de maux où ce revers me plonge,
 Tu vois que le chagrin me dévore, me ronge, 1010
 Qu'il entretient ma rage, et que dans ma douleur
 Je n'attends que la mort pour finir mon malheur ;
 Mais je ne puis souffrir qu'un hymen si funeste
 M'immole tous tes jours pour le peu qui m'en reste.

ASTÉRIE

Mais, Seigneur, songez-vous dans ce fatal instant, 1015
 Si nous n'obéissons, que la mort vous attend ;
 Ces gardes, ces soldats, cette funeste escorte,
 Hélas. Qu'attendent-ils rangés à cette porte ?
 Si vous sortez, peut-être ils fondront tous sur vous,

Et peut-être à mes yeux vous perceront de coups ; 1020
 Je vous verrai sanglant dans leurs mains vous débattre,
 Par cent coups redoublés ils sauront vous abattre,
 Et cependant, d'un mot je puis les arrêter :
 Je le prononcerai, quoi qu'il puisse coûter,
 Et vous ne verrez point l'infidèle Astérie 1025
 Par ses cruels refus vous arracher la vie.
 J'en tremble ? Ah ! Si pour vous vous n'avez point d'effroi
 Ah ! Seigneur, ah ! Mon Père, au moins tremblez pour moi,
 Et quand vous périrez par l'ordre du Tartare,
 Serai-je moins en proie à sa fureur barbare ? 1030
 Sans pouvoir vous offrir à mon coeur éperdu,
 Je demeurerai seule, et j'aurai tout perdu,
 Je demande à vos pieds par toute ma tendresse,
 Que pour moi vous ayez un peu plus de faiblesse ;
 D'une âme plus tranquille attendez votre sort, 1035
 Ne courrez point vous-même au devant de la mort,
 Ortobule a péri, j'ai vu mourir ma mère,
 Je vois le même bras qui menace mon père ;
 Mais enfin malgré vous je dois vous secourir,
 Ils sont morts, vous vivez, et vous allez mourir. 1040

BAJAZET

Je vois avec plaisir la grandeur de ton âme ,
 Elle est digne de moi. Mais l'innocente flamme
 D'un Prince... Croyez-moi, ma fille, et m'entendez,
 Vous craignez d'obtenir ce que vous demandez,
 Et si je contentais cette funeste envie... 1045

ASTÉRIE

Je ne veux obtenir de vous que votre vie,
 Ne vous informez point du trouble de mon coeur,
 J'en rougis, mais souffrez que je parte, Seigneur ;

Oui, je vais de ce pas...

BAJAZET

Épouser le Tartare,
Immoler Andronic, rendre heureux un Barbare.

1050

ASTÉRIE

Ah ! Ne m'exposez plus au trouble où je me vois,
Vous armez un amant contre vous, contre moi,
Ne me répétez point ce seul nom qui m'accable,
Et si j'obéissais vous en seriez coupable.

1055

BAJAZET

Ma fille, obéissez, je le veux, et je suis....,

(Elle sort.)

ASTÉRIE

Vous obéir ? Ah Ciel ! Non, Seigneur, je ne puis :
Mon Père, souffrez-moi contre une injuste envie
De vous désobéir une fois en ma vie ;
Je vous quitte, et je vais vous sauver malgré vous.

1060

BAJAZET

Arrêtez, je l'ordonne, et craignez mon courroux.
Gardes, suivez votre ordre, a la mort je m'apprête,
Et portés au tyran mes refus et ma tête.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Andronic, Léon.

ANDRONIC

Que dit-on dans le camp du sort de Bajazet,
Léon ? Et Tamerlan en est-il satisfait ?

1065

LÉON

Sa fortune, Seigneur, vient de changer de face,
Sa fille à l'Empereur a demandé sa grâce,
Elle est venue en pleurs tomber a ses genoux,
Et ses pleurs, du Tartare ont calmé le courroux ;
Sitôt qu'elle a paru, son aimable présence
A banni de son coeur la haine et la vengeance,
Mais toujours Bajazet rempli de sa fureur
Refuse avec mépris sa fille à l'Empereur ;
Cependant Tamerlan pour le prix de sa vie
Va malgré lui peut-être épouser Astérie,
Tout le Camp est surpris d'un si grand changement.

1070

1075

ANDRONIC

Croiras-tu ce retour l'ouvrage d'un moment,

Léon ? Peux-tu penser qu'aimé de ma Princesse,
 Elle ait sitôt trahi ma flamme et sa tendresse ?
 Pour un père, il est vrai. Mais quoi ! Sans l'offenser, 1080
 Ne devait-elle pas plus longtemps balancer ?
 Elle devait... Hélas ! Elle pouvait le faire,
 Un amant peut-il pas être aussi cher qu'un père ?
 Tantôt même, à mes yeux elle a vu Tamerlan
 D'un oeil plus engageant qu'on ne voit son tyran ; 1085
 Devant lui sa tristesse a paru trop touchante,
 Sa douleur n'a jamais été plus éloquente ;
 Son air, son port, ses pleurs parlaient si tendrement,
 Enfin elle a parlé comme pour un amant ;
 Mais voyant l'Empereur, que ne dois-je point croire ? 1090
 Que sais-je si ses yeux éblouis de sa gloire,
 Charmés de sa fortune, et plein de sa grandeur,
 N'ont point été gagnés pour séduire son coeur ?
 Et pour me consoler, Léon, dans ma misère,
 Elle va peindre aux miens les périls de son père, 1095
 Sa crainte, ses transports, ses soupirs, ses douleurs,
 Et peut-être, j'aurai le reste de ses pleurs.
 Mais avant qu'un rival en ait fait sa conquête,
 J'irai sur les autels ensanglanter la fête ;
 Pour réponse à ses pleurs j'ai du sang à verser, 1100
 J'irai... Mais elle vient, Ciel ! Que dois-je penser ?

SCÈNE II

Astérie, Zaïde, Andronic.

ASTÉRIE

Me plaindrez-vous, Seigneur, dans ma triste aventure ?
 J'ai parlé pour mon père, et servi la nature,
 J'ai fait ce que j'ai du, mais je viens à mon tour

Aux yeux de mon amant satisfaire à l'amour ;
 Ma bouche a prononcé pour un devoir funeste,
 Je ne m'en repents point : mon coeur fera le reste,
 Il vient entre vos mains, tout plein de son malheur,
 Remettre ses soupirs, mes pleurs et ma douleur...

1105

ANDRONIC

Ces soupirs étaient dus, Madame, à votre père,
 Vous n'avez que trop fait ce que vous deviez faire,
 Votre triste devoir vient de changer son sort,
 Enfin vous avez dû m'envoyer à la mort,
 Je n'en murmure point ; Tamerlan, un Empire,
 Votre devoir, un père, et si je l'ose dire,
 Votre peu de tendresse...

1110

1115

ASTÉRIE

Ingrat que dites vous ?
 Pouvez-vous me porter de si funestes coups ?
 Quand à vos yeux mon feu ne peut plus se contraindre,
 Quand je viens devant vous soupirer et me plaindre,
 Que mon coeur vous fait voir ses vœux désespérés,
 C'est vous, cruel, c'est vous qui me le déchirez ;
 Enfin, quand je m'appête à finir vos alarmes,
 Que bientôt de mon sang je vais payer vos larmes,
 Que quitte envers mon père, hélas ! En ce moment
 Je cherche à m'acquitter auprès de mon amant,
 Il m'ose reprocher mon devoir et mon père,
 Ce que lui-même enfin m'a contrainte de faire,
 Tout cela, dans l'instant que je viens en ce lieu
 Le pleurer, et lui dire un éternel adieu.

1120

1125

1130

ANDRONIC

Un éternel adieu ? Que dites-vous, Madame ?
Quelle subite horreur frappe et saisit mon âme ?

ASTÉRIE

Il n'est plus temps, Seigneur, de vous rien déguiser,
En vain Tarmerlan croit aujourd'hui m'épouser ;
D'abord, j'avais voulu, pour venger ma disgrâce, 1135
Fille de Bajazet, en soutenir l'audace,
Et cachant un poignard, pour vaincre mon malheur,
Lui donner une main qui lui perçât le coeur.
J'ai conçu sans trembler ce dessein téméraire,
Mais quoi ? Du même coup j'aurais perdu mon père, 1140
Et ce triste penser m'a donné de l'effroi ;
Mais il faut le sauver et ne perdre que moi,
Engager Tamerlan d'une foi mutuelle,
Mourir, et vous prouver que je vous suis fidèle.

ANDRONIC

Ah ! Madame, vivez, et me manquez de foi, 1145
Sauvez Bajazet, vous, et ne perdez que moi,
Épousez Tamerlan, plutôt que de répandre
Un sang qui m'est si cher, et que je veux défendre,
Ce coeur que vous voulez... Ah ! Funeste penser,
Est-il encor à vous ce coeur pour le percer ? 1150
Je veux qu'il soit à moi dans ce péril extrême,
De grâce épargnez-vous par pitié de moi-même,
Et si vous le frappiez dans ce cruel moment,
C'est le coeur d'Andronic, le coeur de votre amant.

ASTÉRIE

Si Tamerlan m'épouse, hélas ! Ce coeur si tendre,
Qu'Andronic malgré moi veut encore défendre,
Sera-t-il pas frappé du coup le plus affreux...

1155

ANDRONIC

Si vous vivez, mon frère sort moins rigoureux ;
Et quand je mourrai seul...

ASTÉRIE

Ciel ! Que voulez-vous faire ?
Songez que vous perdez et la fille et le père,
Et quand vous m'apprenez que vous voulez mourir,
Est-ce là le secret de vous faire obéir ?

1160

ANDRONIC

Hé bien obéissez, je vivrai, ma princesse,
Peut-être loin de vous, je craindrai ma faiblesse,
J'en donnerai l'exemple, à mon coeur abattu
Cherchera du secours auprès de sa vertu ;
De puissantes raisons vous forcent à le faire,
Il y va de vos jours, de ceux de votre père,
Tremblez pour eux, Madame, et leur servez d'appui,
Si vous mouriez, hélas ! Tamerlan aujourd'hui
Confus d'avoir perdu le seul bien qu'il espère,
Vengerait votre sang en perdant votre père ;
Bajazet périrait sans doute.

1165

1170

ASTÉRIE

Hé voulez-vous

1175

Encor un coup me voir Tamerlan pour époux ?
Songez-vous à l'horreur où ce destin me livre ?

ANDRONIC

J'oublierai tout pourvu que vous songiez à vivre,
De mon triste destin je serai satisfait,
Oubliez Andronic, songez à Bajazet.

1180

ASTÉRIE

Quoi ? Vous-même, Andronic ordonne qu'Astérie
Étouffe son amour, l'abandonne, l'oublie ?
Oui, puisque mon Amant m'apprend sans s'émouvoir
Par de fortes raisons mon funeste devoir,
Que lui seul d'un oeil sec contemplant ma disgrâce,
Me dit tranquillement ce qu'il faut que je fasse,
Je vais lui obéir... Mais, Seigneur, entre nous,
Non, je n'attendais pas tant de force de vous,
J'attendais d'Andronic un peu plus de faiblesse,
J'attendais de son coeur un feu plus de tendresse,
J'attendais... mais que dis-je, hélas ? J'en dois rougir,
Seigneur, sans balancer je vais vous obéir,
Et je cours de ce pas épouser....

1185

1190

ANDRONIC

Ah ! Madame,
Arrêtez, et voyez la douleur de mon âme,
Pour vous sauver je fais le plus cruel effort,
Et ne voyez-vous pas que je cours à la mort ?

1195

ASTÉRIE

Vous m'arrêtez ? Pourquoi m'avez-vous convaincue ?

Cette force, Seigneur, qu'est-elle devenue ?
La nature, mon père, Andronic, mon devoir,
Et de plus vos raisons...

1200

ANDRONIC

Hélas ! L'en puis-je avoir ?
Et si pour Andronic votre cœur est si tendre,
Madame, ces raisons les devez-vous entendre ?
Oui, cruelle, voyez un Prince à vos genoux,
Et mille fois plus noble et plus tendre que vous,
Qui la mort clans le cœur n'eût jamais d'autre envie
Que de vous conserver un père et votre vie,
Et qui vous la demande et pour vous et pour lui.

1205

ASTÉRIE

N'augmentez pas, Seigneur, mon trouble et mon ennui,
Mais plaignez seulement l'excès de ma misère,
Il ne me souvient plus de vous près de mon père,
Et lorsque je vous vois dans ce triste moment
J'oublie aussi mon père auprès de mon amant ;
Bajazet, Andronic, mon devoir, ma tendresse,
Enfin tout m'assassine.

1210

1215

ANDRONIC

Ah ! divine Princesse,
Perdez plutôt l'amant, et vivez.

ZAÏDE

Ah Seigneur,
J'entends du bruit, on vient, et je vois l'Empereur.

1220

SCÈNE III

Tamerlan, Astérie, Andronic, Zaïde, Tamur, Gardes.

TAMERLAN

Enfin, Prince, l'amour termine notre haine,
Bajazet malgré lui verra briser sa chaîne,
La Princesse en répond, elle me l'a promis.
Et par l'hymen dans peu nous serons réunis.
Mais ne parliez-vous pas, Prince, de ma tendresse ? 1225
Vous pouviez en marquer l'excès à la Princesse ;
Vous l'avez vu, Madame, et ce coeur orgueilleux
Apprends à soupirer, et l'apprend de vos yeux ;
Ce n'est plus en vainqueur qu'il vient ici paraître,
Depuis qu'il est à vous il n'agit plus en maître... 1230
Mais quel chagrin, Madame, occupe votre esprit ?
Je vous vois étonnée, et le Prince interdit,
Pour qui sont ces soupirs, et ce regard si tendre ?
Répondez ?

ASTÉRIE

Moi, Seigneur, que puis-je vous apprendre ? 1235
Quels soupirs ?... Si ce n'est des soupirs de courroux
Pour un frère qui parle, et qui percé de coups,
Me reproche tout haut que votre main sanglante
D'un sang qui m'est si cher paraît encor fumante,
Sa chère ombre sans cesse à mes yeux se fait voir, 1240
Qui me suit, qui m'arrête, et m'apprend mon devoir,
Et qui me retraçant sa déplorable histoire ,
Me dit que j'ai vendu son sang et sa mémoire,
Et que par votre hymen je trahis...

TAMERLAN

C'est assez, 1245
Je lis dans votre coeur mieux que vous ne pensez ;
Pour avoir écouté l'ombre de votre frère,
Madame, vous avez oublié votre père,
Il suffit, Andronic, préparez votre main
Pour l'hymen d'Araxide, elle arrive demain, 1250
Dans une heure partez, allez au devant d'elle
Par de profonds respects lui marquer votre zèle,
Et tâchez par vos soins de prévenir son coeur,
De mon autorité j'appuierai votre ardeur.

ANDRONIC

Seigneur, lorsqu'elle espère un coeur comme le vôtre, 1255
Voudra-t-elle des soins et des respects d'un autre.
Pourra-t-elle écouter sans dédains d'autres vœux.
Et vos feux...

TAMERLAN

Vous prenez trop de soin de mes feux,
Araxide à vos vœux ne sera point rebelle, 1260
Répondez-moi ce vous et je vous répond d'elle,
Maître de ses États je puis en disposer,
Et d'un mot Tamerlan vous la fait épouser.

ANDRONIC

Puis-je espérer, Seigneur, l'amour d'une Princesse
Qui ne me vit jamais, et de qui la tendresse... 1265

TAMERLAN

Prince, je vous entends ; Vous, Madame, je vois
Que vous les entendez ces raisons mieux que moi,
Tamerlan à son tour commence à les connaître ;
Vous, Prince, obéissez, je dois parler en maître,
Je le veux, je l'ordonne, et ne voyez jamais...

1270

ANDRONIC

Seigneur, vous pouvez faire obéir vos sujets.
Je suis indépendant, et ne connais personne
Qui puisse me parler par je veux, ou j'ordonne ;
Je m'expose sans doute aux plus cruels destins,
Mais je n'en suis pas moins du sang des Constantins,
Et tout ceux que le Ciel dans mon rang a fait naître
N'obéissent jamais quand on leur parle en maître.

1275

TAMERLAN (à Astérie)

Lui dictez-vous, Madame, un discours si fatal ?
Dois-je voir dans ses yeux les regards d'un rival ?
Vos jeux l'ont-ils rendu téméraire, perfide ?

1280

ASTÉRIE

Moi ? Seigneur... Andronic, allez voir Araxide,
Allez, sans balancer, obéissez, partez.

TAMERLAN

Madame, pour mon coeur que d'affreuses clartés !
J'en frémis, mais enfin songez à quelle rage
Peut emporter l'amour contre qui nous outrage,
Et puisque cet amour sait agir en tyran,

1285

Malheur à qui sera rival de Tamerlan ?

ASTÉRIE

Auriez-vous un rival pour une infortunée,
Languissante captive aux pleurs abandonnée,
Qui fut longtemps en bute à votre inimitié, 1290
Rebut de la fortune, objet de la pitié ?
Ah ! Seigneur, qui voudrait dans ma fortune affreuse
Prodiguer des soupirs pour une malheureuse,
Qui gémira toujours des maux qu'elle a soufferts,
Et qui n'a pour tous biens que des pleurs et des fers ? 1295
Androric a des yeux, Araxide est charmante,
Il la verra, son coeur remplira votre attente,
Oui, Seigneur, j'en réponds, il va vous obéir,

ANDRONIC

Madame, juques-là pourrais-je vous trahir ?
Non, non, il faut parler, il n'est plus temps de feindre, 1300
Oui, j'adore Astérie, et je le dis sans craindre,
Disposez de mon Trône et de mes jours Seigneur,
Mais du moins laissez-moi disposer de mon coeur,
Il est à la Princesse.

TAMERLAN

Ingrat, pourquoi m'apprendre 1305
Un secret que mon coeur n'a su que trop entendre ?
Je te faisais l'honneur d'attendre tout de toi,
Tu pouvais aujourd'hui tout espérer de moi,
Je t'avais confié mon coeur et ma tendresse,
Je te donnais un trône, une illustre Princesse, 1310
J'allais te couronner avecque tant d'éclat...

ANDRONIC

Seigneur, vous n'auriez fait d'Audronic qu'un ingrat,
 Ne me prodiguez plus un présent qui m'offense,
 Un rival est malpropre à la reconnaissance,
 N'en doutez point. Tantôt mon coeur en frémissant 1315
 A gémi sous le poids d'un bienfait accablant ;
 Les trônes, les grandeurs, je vous les abandonne,
 Laissez-moi ma Princesse, et prenez ma couronne,
 J'aime mieux partager avec elle ses fers,
 Que sans elle avec vous partager l'Univers. 1320

TAMERLAN

Madame, vous voyez cette ardeur qui l'entraîne,
 Vous l'aimez, mais il doit demander votre haine,
 Je perce le mystère, et vois que Bajazet
 Avec lui de concert entreprit son projet,
 Vous-même d'Andronic étiez la récompense, 1325
 Mais ils seront tous deux l'objet de ma vengeance.

ANDRONIC

Je ne crains point la mort, pour vous, pour votre État,
 Seigneur, je l'ai cherchée avec assez d'éclat,
 Sebaste qui me vit aux pieds de ses murailles
 Connaît trop qui je suis ; j'ai donné deux batailles, 1330
 Où de mon propre sang (blessé de plusieurs coups)
 J'arrosai les lauriers que je cueillais pour vous,
 La plus affreuse mort n'a rien qui m'intimide,
 Frappez sans balancer un rival intrépide.

TAMERLAN

Je saurai contenter un si juste désir ; 1335

Qu'on l'arrête, Tamur, qu'on vienne le saisir ?

(À Tamerlan.)

(À Andronic.)

ASTÉRIE

Ah ! Seigneur arrêtez

Prince quelles alarmes !

Au nom de notre amour, et par toutes mes larmes ?

ANDRONIC

Et que puis-je, Madame ?

1340

TAMERLAN

Éloignez de mes yeux

Cet objet insolent d'un rival odieux.

SCÈNE IV

Tamerlan, Astérie, Zaïde.

TAMERLAN

Madame, vous voyez à quel point il m'irrite,

C'est mon rival, je suis pour lui barbare, Scythe,

Je répandrai du sang, tout me sera permis,

Maîtresse, père, amant, tous sont mes ennemis.

Il faut que de leur sort votre bouche décide,

Pour sauver Andronic, qu'il épouse Araxide,

Résolvez l'y vous-même, et rejetant ses vœux,

Pour sauver Bajazet satisfaites mes feux,

1345

1350

Voilà le seul secret d'apaiser ma colère,
Quittez, abandonnez l'Amant pour votre père ;
Si l'un et l'autre enfin ne subisse mes lois,
Vous les verrez tous deux pour la dernière fois.

SCÈNE V

Astérie, Zaïde.

ASTÉRIE

Ah ! Seigneur... il me quitte hélas ! Que vais-je faire ? 1355
N'était-ce pas assez de trembler pour mon père ?
Et cependant je touche au funeste moment
Où je verrai périr mon père et mon amant ?
Quoi ? Zaïde, faut-il qu'à moi-même funeste,
En perdant tout, je livre un amant qui me reste ? 1360
Qu'à ma Rivale enfin, j'abandonne son coeur,
Et que pour le sauver j'allume leur ardeur ?
S'il faut perdre ton coeur pour conserver ta vie,
Cher Andronic, pardonne à la faible Astérie,
Je te verrais plutôt... Zaïde n'entends pas 1365
Les douloureux transports d'un cruel embarras,
Ferme, ferme les yeux sur toute ma faiblesse,
Excuse ma douleur, pardonne à ma tendresse ;
Bajazet, Andronic, père, amant malheureux,
Je saurai périr seule, et vous sauver tous deux. 1370

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Astérie, Zaïde.

ASTÉRIE

Ne m'abandonne point, tout est perdu Zaïde,
As-tu vu comme moi la Princesse Araxide ?
Elle vient d'arriver, mon malheur est certain,
Peut-être qu'Andronic l'épousera demain,
Aujourd'hui pour ma mort tout est d'intelligence, 1375
Avant ce prompt retour j'avais quelque espérance,
Loin d'Araxide, hélas ! Si près de mon Amant
Je voyais mes malheurs dans quelque éloignement ;
Mais j'ai vu de trop près cette pompe fatale ,
Qui suivait dans le camp ma superbe rivale, 1380
Ces Escadrons rangés, ce grand nombre de chars,
Qui de l'armée entière attiraient les regards,
Ces gardes, ces soldats, cette suite nombreuse,
Cette foule qu'entraîne une fortune heureuse,
Ces cris de joie, en l'air redoublés tant de fois, 1385
Cet appareil qui marche à la suite des rois,
Tout alarmait un coeur trop tendre et trop timide,
Et j'ai tremblé sur tout en voyant Araxide ;
Quand son char a paru, mon coeur en a frémi,
Dans le trouble où j'étais je l'ai vue à demi ; 1390

Mais il faut l'avouer enfin malgré ma haine,
Ah ! Zaïde, elle est belle, et de plus elle est reine.

ZAÏDE

Ne craignez rien, Madame, Andronic est constant.

ASTÉRIE

Un coeur ne peut-il pas changer en un instant ?
Vois, d'Araxide, vois la grandeur importune, 1395
Regarde avec pitié toute mon infortune,
Sur le trône elle brille aux yeux de l'Univers,
Moi, dans l'obscurité, je languis dans les fers,
Un Sceptre peut tenter une âme ambitieuse,
Ma rivale est charmante, et je fuis malheureuse, 1400
Andronic est sensible, il peut manquer de foi,
Il m'aime, mais hélas ! S'il s'aimait plus que moi !

ZAÏDE

Madame, suspendez ces mortelles alarmes,
Pour Tamerlan peut-être Araxide a des charmes,
Son coeur ambitieux dans cet heureux retour 1405
Pourrait à sa grandeur immoler son amour.
Trop de timidité vous alarme et vous trompe,
Eût-il fait sans dessein tant d'apprêt, tant de pompe.
Cet éclat, ce triomphe a pu vous étonner,
Et sans doute ce n'est que pour la couronner. 1410
Dans ces cruels soupçons, je ne vois rien à craindre,
En faveur d'Araxide il saura se contraindre,
Et ce superbe coeur politique et jaloux,
Doit par trop de raison se dégager de vous.

(Elle sort.)

ASTÉRIE

S'il est ainsi, Zaïde, ah ! Qu'elle ait mille charmes, 1415
Que ses yeux soient brillants les miens couverts de larmes,
Que l'heureuse Araxide allume avec éclat
Cet amour politique et de raison d'État !
Quelle soit mille fois plus belle et plus aimable,
Qu'aux yeux de Tamerlan je paroisse effroyable, 1420
Et s'il se peut, hélas ! Dans mon sort douloureux
Qu'Andronic ait pour moi toujours les mêmes yeux !
Mais s'il fallait, Zaïde, à moi-même fatale
Contraindre mon amant d'adorer ma rivale,
Que pour sauver ses jours il fallut le céder, 1425
Quel discours emploierai-je à le persuader ?
On m'en a menacée, et tantôt le Tartare,
Condamnait ma tendresse à cet effort barbare ;
Hélas ! Je me serais trahie à tous moments,
Ciel ! Que n'a-t-il quitté ces cruels sentiments ? 1430
Mais il vient, ah fuyons, de crainte que ma vue
Ne rallume en son coeur le poison qui le tue.

SCÈNE II

Tamerlan, Tamur Capitaine des Gardes de Tamerlan.

TAMERLAN

Tu dis que Bajazet rentre dans son devoir,
Tout superbe qu'il est, qu'il demande à me voir,
Il fait cette démarche, et cette âme si fière 1435
Souhaite une entrevue, et parle la première,
Te croirai-je, Tamur ? L'as-tu bien entendu ?
Ne t'es-tu point trompé quand tu m'as répondu ?
Bajazet veut me voir ? Quelle attente imprévue

A fléchi son orgueil ? Quoi ! Dans notre entrevue
Il demande sa fille ? Il n'en faut plus douter,
Tamur, son coeur se rend, et j'ai su le dompter,
Parle, répète-moi ce qu'il vient de te dire.

1440

TAMUR

Seigneur, exactement je vais vous en instruire.
Il m'a mandé lui-même, et j'ai couru soudain
Par votre ordre, en entrant il m'a donné la main,
Un air plus satisfait brillait sur son visage,
Qui semblait en bannir la fureur et la rage,
La douceur et la paix y régnaient à leur tour :
Je veux voir votre maître avant la fin du jour,
(M'a-t-il dit) je suis las de souffrir tant de peine,
Il faut sortir des fers, et finir notre haine,
Allez, et que je voie Astérie avec lui.

1445

1450

TAMERLAN

Quoi ? Donc j'aurais vaincu Bajazet aujourd'hui ?
Non, je ne puis le croire, et sa haine invincible
Aux périls, à la mort, ne fut jamais sensible,
J'admiraits son courage, et malgré sa fureur
Ce mépris de la mort qui marque un si grand coeur,
Cette âme inébranlable, et si noble et si fière,
Ont pour lui mille fois suspendu ma colère ;
Nous sommes ennemis, je le hais, il me hait.
Mais j'aurais jusqu'ici fait tout ce qu'il a fait.
Ainsi, de ce retour j'ai trop d'incertitude,
De tous côtés, Tamur, j'ai de l'inquiétude ;
Si Bajazet se rend du parti de mon coeur,
Araxide et ma gloire arrêtent mon bonheur ;
Je sais bien que ma bouche est ingrate, perfide,
Qu'elle a donné parole à l'aimable Araxide,

1455

1460

1465

Mais j'adore Astérie et mon coeur à son tour
 S'est malgré mon orgueil donné tout à l'amour.
 J'ai regardé l'amour dans les yeux d'Astérie
 Comme un fier ennemi né de mon ennemie,
 Et pour mieux me venger d'elle et de mon vainqueur,
 J'ai voulu le forcer dans le fond de son coeur.

1470

TAMUR

Mais, Seigneur, Andronic épousant Araxide,
 Vous n'auriez plus le nom d'ingrat et de perfide,
 Ce Prince...

1475

(À ses gardes.)

TAMERLAN

C'est de quoi je veux l'entretenir,
 Et mon ordre est donné pour le faire venir.
 Que l'on amène aussi la Princesse Astérie ?
 Bajazet veut la voir, contentons son envie ;
 Que je m'applaudirais d'un peu de cruauté,
 Si par là j'avais su vaincre tant de fierté ?
 Car enfin, je ne puis souffrir qu'il la soutienne,
 La grandeur de son âme est égale à la mienne,
 Il faut que je rabaisse, et que d'un air soumis
 Il veuille entrer lui-même au rang de mes amis,
 Je serais satisfait si le péril qui presse
 Coûtait à son grand coeur cette heureuse faiblesse,
 Et si j'en triomphais ayant pu le dompter,
 Peut-être que le mien saura se surmonter.
 Cependant de leur sort il faut que je décide,
 Bajazet, Astérie, Andronic, Araxide,
 Dans mes mains, il est vrai, je tiens votre destin,
 Et cependant le mien en est plus incertain.

1480

1485

1490

1495

Andronic mon rival est un rival que j'aime,
Il m'a servi sans doute, Araxide elle-même
Doit s'unir avec eux dans ce commun effroi,
Et je serai peut-être avec eux contre moi,
Mais surtout Bajazet, Tamur, le puis-je croire, 1500
Que la crainte ait donné quelque atteinte à sa gloire.

TAMUR

N'en doutez point, Seigneur, Bajazet étonné
Se lasse de se voir captif, infortuné ;
Pour sauver le débris de sa triste famille,
Il veut sortir des fers en vous donnant sa fille ; 1505
N'a-t-il pas fait entendre un si juste projet,
Lorsque...

TAMERLAN

Sa fille vient. Fais venir Bajazet.

SCÈNE III

AStérie, Zaïde, Tamerlan.

TAMERLAN

Votre père a changé son superbe langage,
Madame, il a quitté cette fierté sauvage, 1510
Il demande a me voir, et je vous fais venir
Pour nous voir ensemble, et pour nous réunir.
Lui-même a souhaité que vous fussiez présente
À cet accord si doux qui faisait votre attente,
Vous nous verrez tous deux bientôt nous embrasser... 1515
Mais ce discours commence à vous embarrasser,

Et je vois...

ASTÉRIE

Quoi ? Seigneur, est-il vrai que mon père...

TAMERLAN

Il est vrai qu'il viendra bientôt me satisfaire,
Et sans plus écouter une aveugle fureur,
Qu'il a soin de sa vie et de votre grandeur.

1520

ASTÉRIE *(à part)*

Ah Ciel !

TAMERLAN

Nous finirons une haine mortelle ,
Elle va faire place à la foi mutuelle
Qui nous liant tous deux, vous couronne...

1525

ASTÉRIE

Ah ! Seigneur,
Les Couronnes n'ont rien de touchant pour mon coeur,
Depuis que dans les fers je suis accoutumée,
Seigneur, de la grandeur je ne suis plus charmée ,
Araxide avec vous remplira mieux que moi
Un rang que vous devez à son coeur, à sa foi,
Oubliez Astérie, esclave infortunée,
Je ne mérite point d'être ici couronnée,
Et si mon père enfin plus soumis et plus doux,
Voulait se réunir, Seigneur, avecque vous,
Si d'un esprit moins fier... Ah Ciel, est-il possible ?
Bajazet qui parut toujours ferme, inflexible,

1530

1535

Lui qui brava toujours... tantôt même, Seigneur,
Mes larmes, mes soupirs, n'ont pu toucher son coeur,
J'ai fait ce que j'ai pu pour attendre son âme,
Toujours inexorable, intrépide...

1540

TAMERLAN

Ah ! Madame,
Votre coeur a paru charmé de ses refus,
Cependant, croyez-moi, ne les souhaitez plus,
Si vous l'aimez, pour lui devenez plus timide ,
Et rendez sa grande âme un peu moins intrépide,
Et puisque les refus le pourraient accabler,
Son intrépidité vous doit faire trembler.

1545

ASTÉRIE

Quoi ? Seigneur, auriez-vous l'âme assez inhumaine...

TAMERLAN

Non, Madame, au contraire on va briser sa chaîne,
Et Bajazet, et moi, dans nos embrassements,
Nous allons étouffer tous nos ressentiments.

1550

SCÈNE IV

Andronic, Un Garde, Tamerlan, Astérie, Zaïde.

(À Tamerlan.)

ANDRONIC *(à Astérie)*

Ah ! Madame, est-il vrai ce qu'on vient de méprendre ?
Bajazet obéit, son grand coeur sait se rendre,

Il vous immole, ah Ciel ! Quel honteux changement ! 1555
 Ce coeur qui fut si ferme à la fin se dément,
 Lui que j'ai vu cent fois par une juste envie
 Demander un poignard pour s'arracher la vie ?
 Qui cherchait avec soin le secours du poison,
 Et qui le cherchait même avec tant de raison ? 1560
 Il tremble, et dans vos mains il remet Astérie,
 Mais pour la conserver prenez encor ma vie,
 Il vous la faut, Seigneur, perdant ce que je perds
 Je voudrais dans ma chute entraîner l'Univers,
 Oui, perdez un rival dont la fureur extrême 1565
 Pourrait vous perdre un jour en se perdant lui-même,
 Et qui n'ayant pour lui plus rien à ménager,
 Ne cherche qu'à mourir, enfin, ou se venger.

TAMERLAN

J'excuse d'Andronic la fureur et l'audace,
 Je lui pardonne même une telle menace, 1570
 Son désespoir lui dicte un discours emporté
 Que pour son intérêt je n'ai pas écouté.

ANDRONIC

Pour votre intérêt seul vous devriez l'entendre,
 L'excès de ma douleur, Seigneur, doit vous l'apprendre,
 Oui, perdez un rival... 1575

ASTÉRIE

Que dites-vous, Seigneur ?
 Pourquoi donner encor ce comble à mon malheur ?
 Et n'ai-je pas assez de mortelles disgrâces
 Sans qu'il y faille encore ajouter vos menaces ?
 Tout retombe sur moi ? Voulez-vous en mourant 1580

Faire à mes tristes yeux un spectacle sanglant ?
Et faudra-t-il périr, pour croître ma misère,
De la main d'un amant et de celle d'un père ?
J'en serai la Victime, et je dois obéir,
Mais je n'ignore pas quand il faudra mourir,
Il vient. Ah Ciel !

1585

SCÈNE V

Bajazet, Tamur, Tamerlan, Andronic, Astérie, Zaïde, Suite de Gardes.

(Elle sort.)

BAJAZET

Ma fille, il faut que je t'embrasse,
La fureur du Destin aujourd'hui me fait grâce,
Viens partager ma joie, essuie enfin tes pleurs,
Bajazet a vaincu son sort et ses malheurs.

1590

ASTÉRIE

À ce nouveau bonheur immolez Astérie,
Je n'en murmure point, qu'il me coûte la vie,
Dois-je pas vous la rendre ? Il n'importe, Seigneur,
Finissez votre haine, embrassez l'Empereur,
Réunissez deux coeurs...

1595

BAJAZET

Que je me réunisse
Avec mon Ennemi ? Par quel honteux caprice
Me donner un conseil qui me remplit d'horreur ?
Mais enfin, Tamerlan, je connais son erreur,

Si j'ai voulu te voir, ce n'est que pour t'apprendre
Que sur moi tu n'as plus aucun droit à prétendre,
Et que brisant mes fers peut-être devant toi,
Tu me verras dans peu libre et maître de moi.

1600

TAMERLAN

Bajazet, j'avais cru qu'un conseil salutaire
Remettrait au devoir et la fiie et le père,
Mais ne me contraint plus à la juste rigueur,
Qui malgré mes bontés punirait ta fureur.

1605

BAJAZET

Tu peux intimider un malheureux esclave,
J'écoute sans aigreur un vainqueur qui me brave,
Tu sais bien que la mort ne m'a point fait d'effroi,
Et quand je l'ai cherchée elle a fui devant moi,
Mais je t'ai prévenu, j'ai rempli mon envie,
Je quitte avec plaisir le fardeau de la vie ,
Je sens que ma fureur s'éteint avec mes jours,
Je cède, et suis tranquille en finissant leur cours,
Et puisque je vais perdre une vie importune,
Je me réconcilie avecque la Fortune,
Je lui pardonne tout. Ma Fille est dans tes fers,
Elle attache sur toi les yeux de l'Univers,
Si la vertu t'est chère, ah ! Je te la confie,
Et ta gloire aujourd'hui me répond d'Astérie,
Je l'en charge, il suffit. Ma Fille, c'est a toi
De vivre, ou s'il le faut de mourir comme moi.

1610

1615

1620

ASTÉRIE

Seigneur, que dites-vous, et quel triste présage...
Mais Ciel ! À chaque instant vous changez de visage,

1625

Mon Père, qu'avez-vous ? Quel affreux changement ?

BAJAZET

Ce mal se doit passer, ma fille en un moment,
Ce n'est rien.

ASTÉRIE (*à Andronic*)

Mais que vois je ? Ah ! Seigneur, il chancelle,
Je tremble.

1630

ANDRONIC

Quoi ? Seigneur ?...

BAJAZET

Votre amitié cruelle
Me refusa cent fois un poignard pour mourir,
Seigneur, mais un esclave a su me secourir,
Et je me suis rendu par son adresse extrême
Maître de mon destin malgré le Destin même,
C'est ainsi que j'ai pris le trop heureux poison
Qui des fureurs du Sort m'a su faire raison.

1635

ASTÉRIE

Juste Ciel !

TAMERLAN

Quoi ? Veux-tu me dérober la gloire
D'emporter sur mes sens une entière victoire ?
Qu'on cherche du secours ?

1640

BAJAZET

Il n'est plus de secours,
Qui puisse retarder de si malheureux jours,
Je sens déjà la mort et secourable et prompte, 1645
Qui m'enlève à ta vie, et m'arrache à ta honte,
Console-toi, ma Fille, et malgré ta douleur
Souviens-toi que ton père expire en Empereur.

TAMERLAN

Qu'on l'emporte, Tamur ?

ASTÉRIE

Seigneur, je veux vous suivre, 1650
Et je ne pourrai pas un moment vous survivre.

TAMERLAN

Madame, demeurez, dans un tel malheur...

ASTÉRIE

Ah ! Laisse-moi, Tyran, expirer de douleur !
Tu perds tout aujourd'hui, malheureuse Astérie,
Et pour dernier malheur il te reste la vie. 1655

SCÈNE DERNIÈRE

Andronic, Tamerlan.

ANDRONIC *(veut suivre Astérie)*

Si vous l'aimez, Seigneur, craignons son désespoir,

Et souffrez...

TAMERLAN

Demeurez, c'est à moi d'y pourvoir.
Hola, Gardes, Tamur, veillez sur la Princesse,
Qu'on la suive, et surtout qu'on l'observe sans cesse. 1660
C'en est fait, on verra si je suis un tyran,
Il faut que l'Univers connaisse Tamerlan.
Bajazet de sa fille ose charger ma gloire,
Oui, Prince, elle en répond, et vous l'en devez croire,
Il triomphe du sort, et je veux aujourd'hui, 1665
En triomphant de moi, faire encor plus que lui.
Ainsi, Prince, je veux oublier vos caprices,
Et ne me souvenir que de tous vos services,
Et quand Bajazet meurt, pour triomphe nouveau,
Enfermer mon amour dans le même tombeau. 1670
Allez voir la Princesse, apaisez ses alarmes,
Quand elle aura donné quelque trêve à ses larmes,
Elle peut à son gré terminer votre sort,
Araxide et ma gloire exigent cet effort,
Je l'épouse, et je pars. 1675

ANDRONIC

Quelle reconnaissance,
Seigneur, pour des bonté qui passent l'espérance...
Ciel ! Pouvais-je espérer en ce funeste jour
Que la gloire rangeât la Nature et l'Amour.